

à mettre et il avait attaché au poignet des chemises de S. M. les diamants et les manchettes de dentelles.

— Eh bien, Messieurs, fit le roi, en s'adressant aux gentilshommes qui assistaient à ce petit-lever, que dit-on à Marseille ?

— Sire, répondit l'un d'eux, qui avait figuré avantageusement parmi les *Petits-maitres*, au temps de la Fronde, tout le monde s'entretient encore de la magnifique entrée de Votre Majesté à travers les remparts de la ville.

— C'est une idée du Cardinal, dit vivement le roi, comme s'il eût voulu décliner la mise en scène. Puis il reprit : Il était bon de donner une leçon à ces gens qui s'ingèrent de jouer à la république, comme faisaient leurs pères du temps de Pompée.

— La leçon a merveilleusement profité, Sire, dit un petit colonel de mousquetaires, blond et rosé, en passant les doigts sur le léger duvet de sa moustache (1).

— Aujourd'hui, fit un autre gentilhomme, les Marseillais comprennent très-bien que les intérêts de leur cité et de la Provence tout entière ne sauraient être remis en de meilleures et plus augustes mains que celles de Sa Majesté ! On crie partout : *Vive le Roi !* Partout brille le sourire des femmes ; partout s'exhalent le parfum des fleurs et la joie des plus belles fêtes.

— Les Marseillais, interrompit le roi, sont, comme l'a dit le Cardinal, d'assez mauvaises têtes, mais ils ont bon cœur.

(1) Il n'était pas rare de voir alors des colonels de vingt ans. Le marquis de Grignan, petit-fils de M^{me} de Sévigné, obtint (en 1689) par la protection du Dauphin, le régiment du chevalier de Grignan son oncle. Le colonel n'avait pas tout-à-fait dix-huit ans, et M^{me} de Sévigné écrivait à sa fille (22 janvier 1690) : Mon fils est en peine de voir un jeune enfant de dix-sept à dix-huit ans à la tête d'une si grosse troupe. » Le régiment se composait de douze compagnies.